



Mais où est donc passé

En cette fin de mai 1968, le président de la République semble dépassé par les manifestations. Pis, l'ancien chef de la France libre semble donner des signes d'abattement. Alors, lorsqu'il s'envole en hélicoptère pour une destination inconnue, l'inquiétude est à son comble. **PAR FRÉDÉRIQUE NEAU-DUFOUR**

Paris, 28 mai 1968. Depuis plusieurs semaines, les étudiants sont dans la rue et la grève générale paralyse le pays. Le pouvoir est impuissant à arrêter la crise. Rien n'y fait. Ni les promesses de « rénovation » du pays annoncées par le président de la République à la télévision le 24 mai ni les négociations syndicales entamées par le Premier ministre Pompidou. Le



Envolé Le mercredi 29 mai, de Gaulle repousse le Conseil des ministres (une du *Monde*, ci-dessous). À bord d'un hélicoptère, après un mystérieux crochet en Allemagne, il regagne sa résidence de Colombey avant d'en repartir (*photo*), toujours par voie des airs, pour Paris.



le Général?

29 mai, la CGT s'apprête de nouveau à défilé dans Paris. Il se dit même que les manifestants pourraient bifurquer vers le palais de l'Élysée. En cette veille de démonstration de force, pour couronner le tout, Yvonne de Gaulle se fait insulter dans la rue par un automobiliste! Le soir, le Général est bouleversé par l'émotion qui étreint encore sa femme.

Une étrange matinée s'ouvre le lendemain à l'Élysée. Le mercredi 29 mai,

comme toujours, le Général se lève tôt, mais son programme est inhabituel. Dès 7h30 du matin, il annonce à son directeur de cabinet, Xavier de la Chevalerie, qu'il partira dans la matinée se reposer à La Boisserie avec son épouse Yvonne. Loin du chaos ambiant, sa demeure de Colombey-les-Deux-Églises lui apportera, espère-t-il, un peu de paix. Il convoque ensuite le général Lalande, son chef de cabinet

militaire, et lui confie une mission peu banale: aller rencontrer à Baden-Baden le général Massu qui, dans cette ville du Bade-Wurtemberg, commande depuis 1966 les Forces françaises en Allemagne. Dans la foulée, de Gaulle fait prévenir Pompidou qu'il reporte au lendemain le Conseil des ministres. Dernier fait déroutant: vers 10h30, le général Alain de Boissieu arrive à l'Élysée. Ce Français libre de la première heure est le gendre de Charles de Gaulle, un homme en lequel ce dernier a toute confiance. Boissieu a fait la route depuis Metz où il est à la tête de la 7^e division blindée. Les deux hommes se parlent en tête-à-tête, sans que rien ne filtre de leur conversation.

Le palais sans résident, le pays sans président

Après tous ces actes peu communs, le chef de l'État appelle enfin Pompidou et lui garantit qu'il sera de retour le lendemain. Il ajoute: «Je suis vieux, vous êtes jeune, c'est vous qui êtes l'avenir. Au revoir, je vous embrasse.» Cette formulation étrange, si peu gaullienne, ressemble fort à un message d'adieu, ou à un passage de flambeau. Elle inquiète profondément le Premier ministre. Mais celui-ci n'a pas le temps de...

REPORTERS ASSOCIÉS/GAMMA RAPHO

DIXMIER/KHARBINE-LA COLLECTION

... voir le chef de l'État. À 11 h 30, accompagné de son épouse et de son aide de camp, Charles de Gaulle monte dans sa voiture officielle. Les grilles de l'Élysée s'ouvrent, le véhicule s'élance vers l'héliport d'Issy-les-Moulineaux. Une heure plus tard, l'hélicoptère présidentiel décolle, escorté de deux autres appareils. Vers 13 h 30, l'émoi commence à gagner le palais: le directeur de cabinet du général de Gaulle, Xavier de la Chevalerie, s'étonne que son patron ne soit pas encore arrivé à La Boisserie. Il alerte le secrétaire général de l'Élysée, Bernard Tricot: «À partir de ce moment-là, nous eûmes la conviction qu'il se passait quelque chose d'anormal», se souvient ce dernier. Aucun accident d'hélicoptère n'étant signalé sur le territoire, le retard est inexplicable. Personne ne sait rien. Seule certitude: deux des hélicoptères ont fait le plein à Saint-Dizier avant de redécoller. Mais vers quelle destination?

Le mystère s'épaissit, d'autant que le général Lalande a disparu lui aussi. À 15 heures, le téléphone sonne à l'Élysée. C'est le Premier ministre qui veut savoir ce qu'il se passe. Bernard Tricot se rend alors à Matignon, où il est rejoint par trois hommes proches du général de Gaulle: Jacques Foccart, secrétaire général aux Affaires africaines et malgaches, Roger Frey, ministre

“Je suis vieux, vous êtes jeune, c'est vous qui êtes l'avenir. Au revoir, je vous embrasse”

des Relations avec le Parlement, et Jacques Chaban-Delmas, président de l'Assemblée nationale. Dans le bureau de Pompidou, les quatre hommes sont perplexes. «Aucun de nous n'avait la moindre idée de ce qu'était devenu le président de la République», note Tricot. Seule avancée: Jacques Foccart a reçu un peu plus tôt un appel téléphonique du général de Boissieu. Ce dernier lui a recommandé de ne pas s'inquiéter pour le chef de l'État.

Mais, en attendant, le palais se retrouve sans résident, et le pays sans président. Que se passerait-il si cette circonstance était interprétée comme une vacance du pouvoir? Le président du Sénat, désigné par la Constitution pour assurer l'intérim en pareil cas, pourrait-il venir s'installer à l'Élysée? La perspective de voir Gaston Mon-

nerville arriver dans les meubles du Général enchante d'autant moins les quatre hommes que ses relations avec le président sont mauvaises. Il s'agit donc de taire la disparition et de faire patienter les journalistes, de plus en plus pressants. Tenir bon, espérer un rapide dénouement, ne pas susciter un vent de panique, alors même que l'absence de Charles de Gaulle devient de plus en plus visible.

Six heures d'« invisibilité » qui alarment les Français

À 17 h 30, Bernard Tricot regagne le palais présidentiel. Là, il obtient enfin des nouvelles: de Gaulle vient d'arriver à La Boisserie, après avoir fait un crochet par... Baden-Baden. Ce détour imprévu soulève bien des questions. Il va de soi que Charles de Gaulle ne s'est pas rendu dans cette ville thermale allemande pour paresser au bord d'un bassin d'eau chaude. Son séjour dans la localité est bien évidemment lié à la présence de Massu, qui est pour lui un ancien compagnon d'armes. Résistant de la première heure au Tchad, officier au sein de la colonne Leclerc dès 1941, Jacques Massu a été de tous les combats de la France combattante jusqu'en 1945. Le général de Gaulle l'a fait compagnon de la Libération dès le 14 juillet 1941.

Ce 29 mai 1968, personne à l'Élysée ne sait ce que de Gaulle est allé lui demander. Les hypothèses vont bon train: le président a-t-il songé à s'exiler à l'étranger en renonçant à son mandat? A-t-il envisagé de ramener le calme en France en recourant aux troupes stationnées en Allemagne? A-t-il seulement voulu retremper sa foi auprès d'un grognard qui fut à ses côtés en des temps héroïques? Lorsque



Massu, le coup de boost Après avoir laissé un inquiétant message au Premier ministre Pompidou (exergue, ci-dessus), de Gaulle se ressource auprès de son vieux compagnon de lutte, le général Massu, commandant des Forces françaises en Allemagne.

JACQUES BOISSAY/AGF-IMAGES



AME/OPALE PHOTO

Sur les pavés, le peuple Par la presse et la radio, la France apprend la disparition du Général. Son retour, comme un coup de théâtre, soulage le pays qui lui manifeste son soutien le 30 mai, signant le début de la résolution de la crise de Mai 1968.

Tricot a enfin de Gaulle au bout du fil, à 18 heures, il n'en apprend guère plus. Le président de la République lui livre une seule confidence: «Je me suis mis d'accord avec mes arrière-pensées.» Cette phrase sibylline dévoile les profonds débats intérieurs qui ont visiblement tourmenté le chef de l'État. Mais ce dernier reprend rapidement le contrôle. Il annonce qu'il sera de retour le lendemain à l'Élysée et qu'il présidera le Conseil des ministres à 15 heures.

Pendant une bonne partie de l'après-midi, l'Élysée s'est refusé à toute communication. Mais dès 13 heures, Europe 1 évoque le «départ du général de Gaulle vers une destination inconnue». En état d'alerte, les médias évoquent bientôt la disparition du chef de l'État, comme RTL: «Le président n'est plus à l'Élysée. Les rumeurs les plus folles circulent.» Le quotidien *France-Soir* tire une édition spéciale intitulée «DE GAULLE A DISPARU!» Les spéculations cessent en fin d'après-midi quand une dépêche signale l'arrivée du Général dans son village de Haute-Marne. Cependant, d'autres interrogations prennent le relais: qu'a fait de Gaulle pendant ses six heures d'invisibilité? Le lendemain

matin, le journaliste Jean-Pierre Elkabach émet sur France Inter l'hypothèse que de Gaulle se serait rendu auprès des Forces françaises en Allemagne pour rassembler des troupes. Tous les regards se focalisent sur Baden-Baden. Il faudra attendre les Mémoires posthumes de Pompidou en juin 1982, puis un livre du général Massu l'année suivante, pour en savoir un peu plus sur ce qu'il s'est passé...

Un coup de maître politique

Après s'être posé à Baden-Baden à 14h40, le couple de Gaulle est rejoint par le général Lalande, mais aussi par le fils du chef de l'État, Philippe de Gaulle et sa famille. Le président de la République se rend avec son épouse à la résidence du général Massu où, pendant une heure, il s'entretient avec son ancien compagnon d'armes. Massu décrira par la suite un de Gaulle désespéré, persuadé – ou faisant mine d'être persuadé – que «tout est foutu». Il dit l'avoir secoué, l'avoir remis d'aplomb. Il est cependant difficile de savoir ce qu'il se passe dans le huis clos de leur entretien, et encore plus dans l'esprit de Charles de Gaulle. Ne confie-t-il pas, après coup, avoir «réfléchi à toutes

les issues que pouvait comporter la situation»? Une chose est sûre: qu'il soit parti avec l'intention de démissionner ou non, que Massu lui ait ou non remonté les bretelles comme il le raconte, de Gaulle accomplit un coup de maître politique. Le secrétaire général de l'Élysée, tout comme le Premier ministre, en sont convaincus: «En créant un suspense extraordinaire par son départ, le Général avait complètement modifié les données psychologiques de la situation.» Le chef de l'État est ragaillardi par son escapade. Le 30 mai, son entourage le trouve reposé et fermement déterminé.

Ce jour-là, la reprise en mains est spectaculaire: après avoir échangé avec son Premier ministre, de Gaulle s'exprime à la radio. Ravivant les souvenirs du 18 Juin, il annonce, en quatre minutes, la dissolution de l'Assemblée nationale et dénonce l'intimidation des communistes – «un parti qui est une entreprise totalitaire». Son propos fait mouche. Il touche une opinion lassée par la crise et exaspérée par le désordre. Le soir même, 400 000 personnes défilent pour le soutenir sur les Champs-Élysées. C'est le point de bascule de Mai 1968. **■**